

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. No An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 POUR L'ETRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. No An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$0.75 POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.00 Les abonnements se soldent de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 14 DECEMBRE 1907

81ème Année.

LES "SOUVENIRS" D'UNE PRINCESSE.

Être issue d'une famille illustre dont les membres, pour la plupart, furent mêlés aux grands événements de l'histoire de leur pays et y firent, pour eux et leurs descendants, une moisson de gloire, écrit M. Ernest Daudet, avoir trouvé dans son berceau tous les privilèges de la naissance et tous les avantages de la vie, les plus rares facultés de l'esprit et du cœur, et, par surcroît, la beauté, avoir vécu quatre-vingt-dix ans, entourée d'hommages qu'a légitimés l'incessant effort qu'on faisait pour s'en rendre digne, avoir traversé cette longue existence sans manquer un jour à ce que l'on considérait comme le devoir, et, parvenue aux limites de la vie, pouvoir constater pour soi, en la prouvant aux autres, qu'on n'a rien perdu de la lucidité de sa conscience, de la chaleur de son âme et que l'on conserve en outre, sous les cheveux blancs, une étonnante vigueur corporelle qui permet de défier la vieillesse. — Tel est le cas de la princesse de Sayn-Wittgenstein, née Barintinski, à Moscou en 1816, dont les "Souvenirs" vont paraître sous peu de jours.

Le nom de sa famille apparaît à tout instant dans les annales moscovites. Elle fait remonter ses origines à ce Vladimir que la Russie révéra comme le plus national de ses saints et que l'Eglise romaine a admis parmi les saints. Le grand-père de la princesse fut ambassadeur en France sous Louis XVI : son frère, le maréchal Barintinski, eut le double honneur de vaincre l'intrépide Schamyl et de pacifier la Créuse. Toute jeune, elle épousa l'héritier des Sayn-Wittgenstein, princes médiévales d'Allemagne.

Un de ses compatriotes qui était alors gentilhomme de la chambre de l'empereur Nicolas et qui entra plus tard dans la Compagnie de Jésus, le P. Balabine, était présent lorsque après son mariage elle fut présentée à la Cour. Il s'est plu souvent à rappeler que la beauté de la jeune femme y fit à ce point sensation qu'elle passa depuis pour la plus belle créature de l'Europe.

Il est vrai qu'elle ne semblait pas s'en douter, déjà préoccupée du grand acte qu'elle se préparait à accomplir. Le catholicisme l'avait de tout temps attirée. Venue en France, et sous l'influence de Mme Swetchine chez qui elle avait connu l'abbé Dupanloup, Lécordaire, Falloux, Montsieur, le P. Graty, elle se convertit avec le consentement de son mari qui, lui-même, vers la fin de sa vie, devait lui donner une immense joie en suivant son exemple.

Après la guerre, on la vit plus souvent à Paris qu'en Allemagne et vint un jour où elle s'y fixa. Elle a vécu pendant près de vingt ans dans un petit hôtel de la rue de l'Université et ne l'a quitté que pour aller finir ses jours en Suisse, à Ouchy. Il n'est pas un touriste ayant passé par là qui ne connaisse le chalet qu'elle habite et qu'elle a baptisé "Monabrit".

Planté sur la hauteur, au centre d'un parc verdoyant dont les ombres lui font un rideau, il domine le lac Léman et de sa terrasse le regard se repose sur l'imposant panorama des montagnes de la Savoie. C'est là qu'elle veut mourir et être enterrée. Elle y a marqué elle-même la place de sa sépulture. De là aussi, on peut la voir sortir tous les jours, car son activité tient du prodige, et admirer ce qu'elle a gardé de sa beauté, un port superbe, un profil de patricienne, des yeux noirs dont la vivacité témoigne de la jeunesse de son esprit.

Au premier abord, elle paraît plus imposante qu'accueillante; mais qu'elle parle et on est aussitôt gagné par son charme et sa bonté. Elle aime les humbles, les reçoit comme les plus grands et les comble de ses bienfaits. Pour eux elle a créé chez elle un ouvroir qu'elle dirige et où elle préside une fois par semaine. Afin de leur épargner d'aller remplir leurs devoirs religieux à Leuvenne, elle leur a ouvert une chapelle qu'elle avait fait construire pour son usage. Entretien à ses frais,

cette chapelle est devenue la paroisse d'Ouchy. Les nombreux amis de la princesse ont été successivement regus à Monabrit. Beaucoup sont morts, mais leur souvenir ne quitte pas sa mémoire: elle parle d'eux à ceux qui survivent. Parmi les morts figurent son premier rang l'impératrice Augusta qui lui avait voué la plus tendre affection et qui durant plusieurs années alla chaque été passer quelques jours auprès d'elle, la reine Olga de Wurtemberg, la reine Elisabeth, veuve de Frédéric-Guillaume IV, le grand-duc et la grande-duchesse de Bade; Mme Craven, l'auteur du "Récit d'une soirée", tante du comte Albert de Mun; Mgr Dupanloup, le P. Balabine, le P. Gagarine, et combien d'autres qu'attiraient sa grâce, sa haute raison et la douceur de son amitié. Presque tous étaient des êtres d'élite, Gagarine, notamment, qui se fit Jésuite comme Balabine, après avoir été diplomate, et mourut à quatre-vingt-cinq ans, dans la plénitude de son intelligence.

Il avait été étroitement lié avec le grand poète russe Pouchkine tué en duel en 1837. Il fut alors soupçonné d'être l'auteur de lettres qui avaient rendu inévitable ce combat tragique. Il s'en défendit énergiquement. Quand on le pressait de se justifier, il répondait: — Ce n'est pas à moi de prouver que je n'ai pas écrit, mais à mes accusateurs de prouver que j'ai écrit.

C'est à propos des deux Jésuites que la princesse, dans ses "Souvenirs", nous parle d'un troisième, le P. Piering, son compatriote suisse et qui, comme elle, fut un grand homme. Elle nous raconte, avec une maîtrise d'écriture et une maîtrise d'impression, les événements de son siècle, elle en a connu les acteurs et a vécu dans les milieux où l'on en pouvait le mieux saisir les causes et les effets. C'est un grand complot qu'elle garde pour elle seule et les souvenirs qu'elle en conserve et les sensations qu'elle en éprouve. Elle a été de cet avis et un jour elle entreprit d'écrire ses Mémoires. Ils sont achevés aujourd'hui, achevés et même imprimés; elle a voulu en surveiller elle-même l'impression. Mais en même temps elle a décidé qu'ils ne seraient publiés qu'après sa mort; une décision regrettable, qui nous défend de souhaiter que leur publication soit prochaine.

Les "Souvenirs" qui vont paraître n'en représentent que quelques fragments propres d'ailleurs à nous prouver par avance que ces Mémoires, au jour de leur apparition, seront sensationnels. Il y a dans les "Souvenirs" des pages singulièrement attachantes: l'avènement de l'empereur Nicolas, les émeutes de Paris en 1848, la révolution de Berlin, le séjour de la princesse à Dill-eldorf pendant la guerre, sa sollicitude pour les prisonniers français, sa liaison avec l'impératrice Augusta, ses rapports avec Mgr Dupanloup, avec Mme Craven, — autant de révélations qui, sous leur forme familière et intime, éclairent l'histoire contemporaine de la plus vive lumière.

La princesse y parle comme elle pense, avec une entière liberté, donnant ainsi la mesure de l'indépendance de son esprit et de la générosité de son cœur. Elle écrit et décrit d'une plume alerte, naturellement habile à rendre, sans effort, la vie aux choses du passé et à évoquer, dans un cadre de vérité, des physionomies oubliées.

Parfois, mais rarement, une pointe de malice perce sous ces graves et si vivants récits, comme, par exemple, dans ce passage où, à propos d'une visite que fit à Berlin le duc d'Orléans, fils aîné de Louis Philippe, elle mentionne le trait suivant. A un bal de la Cour prussien-

ne, le prince, ébloui par la magnificence des bijoux que portait Mme de Meiternich, la troisième femme du célèbre diplomate, et surtout par le diadème en brillants qui ceignait son front, s'approche d'elle.

— Ah! madame, quelle splendeur! — Et elle de répondre avec plus d'impertinence que de bon goût: — Celle-là n'a pas été volée.

Que d'autres traits, mais d'un intérêt plus vif et plus captivant, nous pourrions citer! Il faut y recourir par crainte de déflorer ce charmant et suggestif volume. Je ne pense pas que personne le puisse lire sans ressentir la plus vive admiration pour la robe princesse que ses quatre-vingt-dix ans n'ont pas empêchée de courir, comme elle le dit, "cette chevauchée dans la nuit des temps", de tirer de sa mémoire tant de souvenirs qui en attestent la fraîcheur et la fidélité et révélaient une des plus belles âmes de nos jours.

AU MAROC

Sanguinants combats d'Oudjda

Paris, 27 novembre.

Dimanche, un combat des plus violents a eu lieu entre nos troupes et les Beni-Snassen.

A la suite du combat de la veille, nos troupes, sous les ordres du colonel Félineau, avaient établi leur camp sur le théâtre même de l'action; c'est sur ce camp que s'est jetée hier, à l'improviste, une véritable armée — dix mille environ — de Beni-Snassen.

Le colonel Félineau s'attendait à cette attaque, et il avait pris toutes ses précautions. Aussi, l'ennemi fut-il convenablement reçu.

Voici les dépêches officielles relatives à ce combat:

Dépêches du général commandant le 19e corps

Le général commandant le 19e corps d'armée à Alger télégraphie, à 7 h. 14 du soir, au ministère de la guerre, que, dans la journée du 23, un détachement avait été assailli à huit heures du matin dans la plaine, le long de la frontière, par des coups de feu tirés près de Sidi Amar. L'artillerie a ouvert le feu pour protéger le détachement et le combat a duré jusqu'à midi. Un canonnier, six spahis et des gnomiers ont été blessés. On a capturé 60 moutons, 80 bœufs et 5 mulets. La reconnaissance a reçu l'ordre de se tenir à Menaceb-Kiss.

Dans la nuit du 24, des renseignements sont parvenus, d'où il résultait que des rassemblements compacts se présentaient plus en force devant Menaceb-Kiss. Il n'y eut pas d'engagements sérieux, mais quelques coups de feu seulement furent échangés.

Un second télégramme adressé par le gouverneur général de l'Algérie, à sept heures quarante-cinq du soir, dit que le commandant de la colonne d'Oudjda a télégraphié que le 25, près de Beni-Segnimane, la même reconnaissance du Kiss a été attaquée par de l'infanterie et des cavaliers très nombreux. L'ennemi avait très probablement reçu de gros renforts pendant la nuit. L'action a été très chaude; elle a duré de neuf heures à une heure et demie.

Le feu de l'artillerie a été très efficace et a infligé des pertes très considérables à l'ennemi, qui s'est réfugié dans les montagnes. De notre côté, nous avons subi les pertes suivantes: quatre tués, parmi lesquels un légionnaire et trois spahis, dont le lieutenant Roze et le brigadier Davain, et quatorze blessés, parmi lesquels six spahis, un chasseur, six gnomiers et le docteur Pinchon, qui a eu le bras traversé par une balle, et deux disparus, dont le brigadier fourrier Latapie. Les morts et les blessés ont été transportés à Manria.

Le lieutenant Roze

Voici quelques détails sur les circonstances dans lesquelles le lieutenant Roze trouva une mort glorieuse.

A un moment donné, l'infanterie débordée par la nuée d'adversaires qui l'assaillaient, faillit

être entourée et se trouva dans une situation critique. Le colonel Félineau donna aux spahis l'ordre de charger, ceux-ci s'élançant sans les ordres du commandant Costet et fournirent une charge très brillante. Sept Marocains, cachés dans des broussailles, firent feu sur le lieutenant Roze, chargeant à la tête de son peloton avec un entrain admirable. Le lieutenant fut tué sur le coup. Une marche en peloton des spahis ramena le corps, une autre moitié continua de charger. Les sept Arabes qui avaient tué le lieutenant furent sabrés.

Le lieutenant Roze appartenait à une famille très connue et très aimée en Touraine. Sa mère, Mme veuve Roze, habite Tours, et son frère, M. Etienne Roze, est rédacteur au "Journal d'Indre-et-Loire". La famille possède dans la région d'importantes fabriques de soieries.

Le vaillant officier était né à La Riche, près de Tours, le 9 octobre 1876. Après de brillantes études au collège des Jésuites, il fut reçu à Saint-Cyr en 1896 et fut nommé sous-lieutenant de cavalerie. Il servit à Melun, puis à Nancy. L'an dernier, il était au 4e chasseurs, à Epinal, lorsqu'il demanda à aller en Afrique, et fut affecté au 2e spahis, à Sidi-Bel-Abbès.

Envoyé à Oudjda, il prit part au premier engagement contre les Beni-Snassen, le mois dernier, et fut mis à l'ordre du jour pour avoir sauvé la vie à un gnomier.

Héroïsme d'un médecin

Le docteur Pinchon, aide-major, soignant un cavalier blessé, fut atteint par une balle au bras gauche. Une nouvelle balle s'aplatit sur son épaule à revolver, une troisième balle traversa la gorge de son blessé, qui expira.

La lutte a continué hier

Le combat a recommencé lundi, une vive canonnade a été entendue de Manria dans la matinée. Suivant les premiers renseignements, nos troupes se sont portées en avant, dans la direction de Haci-Ben-Recham, traversant le pays d'El-Hamri et s'engageant dans la vallée d'Oued-Oum-Zarah où a commencé la canonnade.

Les Beni-Snassen battirent en retraite dans la direction de la crête de Djebel-Zabzouh. Les Beni-Snassen firent appel à plusieurs tribus mais, seuls, quelques Bessarra et des Beni-Nengouch se joignirent à eux.

En outre combat

A la dernière heure, on entend des coups de canon du côté de Menaceb-Kiss. On croit que la reconnaissance partie de Port-Say est de nouveau aux prises avec l'ennemi.

Cette reconnaissance avait quitté Port-Say samedi, en même temps que la colonne Félineau quittait Oudjda, et, comme celle-ci, elle s'était dirigée sur le pays des Beni-Snassen. Cette deuxième reconnaissance comprend deux cent cinquante fantassins, quelques spahis et gnomiers et une section d'artillerie de montagne.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

Condamnation à mort d'une terroriste

Moscou, 13 décembre. — La femme qui y a une dizaine de jours s'était rendue coupable d'une tentative d'assassinat contre la personne du général Guerschelmann, gouverneur de Moscou, a été condamnée à mort aujourd'hui par une cour martiale.

Cette femme dont l'identité n'a pu encore être établie, avait lancé une bombe sous la voiture du gouverneur.

Le cocher et les chevaux avaient été tués par l'explosion, mais par un hasard extraordinaire M. Guerschelmann avait échappé à l'attentat sans une égratignure.

Une Pendaïson.

Chicago, 13 décembre. — Richard Walton, coureur, a été pendu ici aujourd'hui pour le meurtre de Mme Louise Grant, une blarche, le comin 19 septembre dernier.

Mme Grant était un professeur de Kindergarten très estimé. Voulu changer d'appartement elle avait employé Walton pour l'aider à déménager. Ce dernier tenta par certains objets qu'il avait remarqués dans la chambre de Mme Grant, d'introduire chez elle la nuit par une fenêtre et se fit ainsi prendre par la police à Springfield, Ill. Il fut des aveux complets et le juge Brentano prononça la peine mort qui fut fixée au 13 décembre.

Walton s'était converti pendant sa réclusion et avait souvent manifesté le désir que l'exécution eut lieu le plus tôt possible.

La situation à Goldfield

Goldfield, Nevada, 13 décembre. — Le travail a été repris ce matin dans les mines du district de Goldfield avec des ouvriers ne faisant pas partie de la Fédération de l'Ouest, et la journée s'est déroulée sans désordres.

Le général Frederick Funston, qui est arrivé hier soir à Goldfield, a pris charge de la situation et a déclaré que les troupes fédérales resteraient dans le district minier aussi longtemps que leur présence serait jugée nécessaire.

La prochaine démission de M. Conried

New York, 13 décembre. — Le "World" annonce ce matin qu'il existe depuis quelque temps une friction très prononcée entre les actionnaires de la Metropolitan Opera House et M. Heinrich Conried, le directeur, et que l'on ne serait pas surpris dans les milieux artistiques new-yorkais de voir M. Conried donner sa démission à la fin de la saison théâtrale.

On reproche tout particulièrement à M. Conried de s'être laissé devancer par son rival M. Hammerstein dans l'engagement d'artistes européens, artistes qui permettraient au Manhattan Opera House de lutter victorieusement cette année contre le Metropolitan.

La santé de Mme Nicholas Longworth

Washington, 13 décembre. — Le chirurgien général Rixey a déclaré ce matin que Mme Nicholas Longworth, la fille aînée du président Roosevelt, avait passé une excellente nuit et qu'elle serait promptement remise de l'opération qu'elle a subie hier, à Washington.

Ouvriers congédiés

Bonne Terre, Mo., 13 décembre. — Deux cents ouvriers de la St Joseph Lead Company ont été congédiés ce matin sur un ordre télégraphique venu de New York. Tous les autres employés de la compagnie ne travailleront plus que cinq heures par jour pendant le reste de l'hiver.

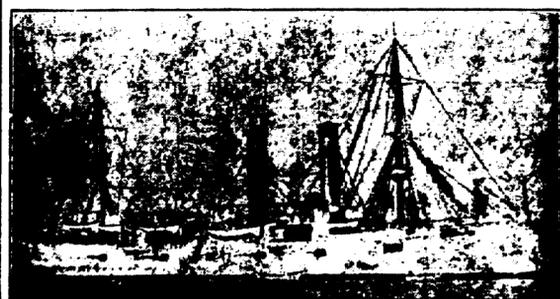
Le Comité national démocratique

Washington, D. C., 13 décembre. — Il est à peu près certain que le congressiste Jas. T. Lloyd, du Missouri, sera élu à la présidence du Comité national démocratique en remplacement de M. James M. Griggs, de la Géorgie.

M. Burton Harrison, de New York, succédera probablement à M. Chas. A. Edward, comme secrétaire du Comité.

Envoi de sucre de la Nouvelle-Orléans à New York

New York, 13 décembre. — Le "Journal du Commerce" annonce que l'American Sugar Refining Company a affilé neuf navires pour transporter du sucre brut de la Nouvelle-Orléans à New York. Cette compagnie a acheté une grande quantité de sucre à de très bas prix dans le Sud pendant la récente crise financière.



LE CHICAGO.

Croiseur protégé américain battant le pavillon de l'amiral Evans.

Oragan de grêle dans l'Indo-Chine

Paris, 13 décembre. — M. Cadet, directeur de l'Observatoire central de l'Indo-Chine, rapporte qu'un ouragan de grêle a dévasté la région montagneuse de Mai Phio

et a complètement anéanti les récoltes à plusieurs centaines de miles à la ronde et tué de nombreux animaux domestiques. A Langson et à Phaimo on a ramassé des grêlons pesant plus d'une livre et mesurant plus de cinq pouces de diamètre.

Le mauvais temps sur les côtes d'Europe

Queenstown, 13 décembre. — Le vapeur "Baku Standard", affecté au transport du pétrole entre Philadelphie et l'Europe, est arrivé ce matin à Queenstown en fort mauvais état et avec quatre hommes de son équipage blessés. Ce navire qui a quitté Rouen le 7 décembre, a été assailli par une violente tempête dans la Manche, et ce n'est qu'avec les plus grandes difficultés qu'il est parvenu à gagner ce port où ses avaries seront réparées.

Mort du colonel Colyar

Nashville, Tenn., 13 décembre. — Le colonel A. S. Colyar, juris-

te et auteur distingué, est mort ce matin à Nashville, à l'âge de 90 ans.

Le défunt avait fait partie du Congrès confédéré.

Condamnation à mort

Atlanta, Ga., 13 décembre. — Andrew Johnson, le nègre reconnu coupable d'avoir assassiné l'agent de police J. N. Maner, le 6 décembre dernier à Atlanta, a été condamné à mort aujourd'hui par le juge Roan. L'exécution aura lieu le 3 janvier entre 10 heures et midi.

Bateaux démentés

Washington, 13 décembre. — Les rumeurs suivant lesquelles M. Cortelyou songerait à se retirer du cabinet sont formellement démenties dans les milieux officiels. Interrogé à ce sujet, M. Cortelyou a dit aujourd'hui à un correspondant de la Presse Associée que ces rumeurs ne reposaient sur aucun fondement.

Audience accordée par le Pape

Rome, 13 décembre. — Le pape a reçu aujourd'hui en audience privée l'archevêque Riordan de San Francisco, et a longuement discuté avec lui la situation catholique en général aux Etats-Unis et celle du diocèse de San Francisco en particulier.

AU PUBLIC.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls qui possédons un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

Oscar Uter, Gérant. L. UTER HEIRS. Nos 222 et 223 RUE ROYALE.

W. G. TEBALT, MEUBLES, 217-223 RUE ROYALE. "All green was vanished save of pine and yew. That still displayed their melancholy hue: Save the green holly with its berries red, And the green moss that o'er the gravel spread." Nous avons en la témérité de tenir des jonets pendant nombre de saisons. Nous nous proposons maintenant de les vendre tous au prix coûtant. Nous trouvons qu'ils prennent trop de place. Le commerce des jonets demande un grand nombre de vendeurs; le commerce des meubles en exige peu. Les jonets ne sont pas en queue d'arrose dans notre branche de commerce — par conséquent nous nous en déferons au prix coûtant. Tous des jonets utiles; nous ne tenons que des jonets utiles.